

Migration et changement social en milieu rural sénégalais: cas du Bassin arachidier et du Littoral

Migración y cambio social en el medio rural senegalés: el caso de la Cuenca cacahuetera y del Litoral

Bara Mboup¹

¹ Profesor de geografía en la Escuela Superior de Economía Aplicada. Universidad Cheikh Anta Diop de Dakar, Senegal.

Recibido: 23/12/2015

Aceptado: 27/02/2017

Correspondencia: Bara Mboup. ESEA, BP 5084 Dakar. Sénégal. E-mail: baramboup313@yahoo.fr

© Revista Internacional de Estudios Migratorios. CEMyRI. UAL (España)

Resumé

Introduction: Le Sénégal est un pays doublement marqué par le climat sahélien et une forte ruralité (60%). L'une des caractéristiques principales de la zone sahélienne est la variabilité des précipitations à travers des cycles pluviométriques qui impactent largement sur les ressources naturelles et agricoles. Cette situation a fait de la migration une alternative et une donnée structurelle en milieu rural. On peut alors se demander quels sont les changements ainsi apportés dans les campagnes sénégalaises. Aussi avons-nous choisi comme terrains d'observation des milieux aussi différents que le vieux bassin arachidier fortement sahélien, le centre du bassin arachidier soudano-sahélien, et le Littoral, milieu humide et urbanisé.

Méthode: Pour répondre à la question de recherche, nous avons utilisé des données secondaires issues des enquêtes de l'Ecole Supérieure d'Economie appliquée (ESEA), du Laboratoire de Recherche sur les Migrations et l'Education au Développement (REMEDI) et des données primaires de nos enquêtes. Notre hypothèse est que les migrations contribuent à la diversification des revenus et à la restructuration sociale des ménages ruraux.

Résultats: Les résultats obtenus montrent que le climat est loin d'être le seul facteur répulsif. Mais, il y a aussi une kyrielle de contraintes que certains chercheurs qualifient de "facteurs globaux" (Ndour, 2014, 2015), et leur inégale répartition et impact en campagne. Ce qui contribue à différencier les milieux ruraux. Aussi les migrations rurales ont-elles des enjeux différents en fonction des zones et de la situation des ménages. Cependant, si de manière générale, notre hypothèse est vérifiée, les résultats vont bien au-delà.

Conclusion: Nos recherches conduites dans le Littoral et le Bassin arachidier sénégalais mettent en évidence une évolution des stratégies rurales qui débouche sur la modification des systèmes de production agricole et le renforcement de la citoyenneté fondée sur la reterritorialisation des initiatives en particulier chez les migrants.

Mots clés: Sénégal, bassin arachidier, zone côtière, migration, changement social.

Abstract

Introduction: Senegal is a Sahelian country marked by a deep rural life. One of the main characteristics of the Sahel is the variability of the raining season which impact widely on the natural and agricultural resources. For many reasons migration appears as an alternative and a structural datum in rural areas. We can then wonder which are the changes produced in the Senegalese countryside by this evolution. To analyse these evolutions, we have chosen different areas of observation: the old peanut basin strongly Sahelian, the center of the peanut basin with Soudano-Sahelian climate and the Coastal zone which is a damp and urbanized area.

Method: We used secondary data stemming from inquiries of the College of applied Economy, from the Research laboratory on Migrations and Education in Development and the primary data of our inquiries. Our hypothesis is that the migrations contribute to the diversification of income and to the social restructuring of the rural households.

We have used the demographic data provided by the Continuous Census of the Statistics National Institute of Spain. Such data allow us to sketch a stage where the migratory process develops. Besides, the day-by-day reality of that migratory process is analyzed in interviews in depth and discussion groups with the protagonists, both native and immigrant, which allow us to observe the barriers –be them real or just perceived in that meeting, and the challenges that we can glimpse in that new reality.

Results: Our results show that the climate is far from being the only repulsive factor in Senegalese countryside. There are also other constraints which are called "global factors" (Ndour, 2014, 2015). These elements contribute to differentiate rural areas. In this context, the rural migrations have different stakes per the zones and the situation of the households. If in a general way, our hypothesis of research is verified, the results are well beyond expectations.

Conclusion: Our research in different areas, highlight the rural strategies which end in the modification of the systems of production and the strengthening of the citizenship in Senegalese rural areas.

Keywords: Senegal, peanut basin, coastal zone, migration, social change.

Resumen

Introducción: Senegal es un país doblemente marcado por el clima del Sahel y una fuerte ruralidad (60%). Una de las principales características de esta zona es la variabilidad de las precipitaciones a través de los ciclos pluviométricos que impactan de manera muy destacada sobre los recursos naturales y agrícolas. Esta situación ha hecho que la migración aparezca como una alternativa y un hecho estructural en el medio rural. Por tanto, nos podemos interrogar sobre los cambios que han tenido lugar en los campos senegaleses. Hemos elegido como terrenos de observación distintos medios: la vieja cuenca cacahuetera, fuertemente saheliana; el centro de la cuenca sudan-saheliana; y el litoral, que se caracteriza por ser un medio húmedo y urbanizado.

Método: Para responder a la pregunta de la investigación, hemos utilizado datos provenientes de encuestas de la Escuela Superior de Economía Aplicada (ESEA) y del Laboratorio de Investigación sobre las Migraciones y la Educación en el Desarrollo (REMEDI), así como de encuestas realizadas por nuestro equipo. Nuestra hipótesis es que las migraciones contribuyen a la diversificación de los ingresos y a la reestructuración social de los hogares rurales.

Resultados: Los resultados obtenidos muestran que el clima es de lejos el único factor repulsivo. Hay también una serie de contrariedades que algunos investigadores califican como “factores globales” (Ndour, 2014, 2015), con un desigual impacto en el campo. Lo que viene a diferenciar a los medios rurales. Así, en las migraciones rurales entran en juego elementos diferentes en función de las zonas y de la situación de los hogares. Si nuestra hipótesis se verifica, los resultados están por encima de las expectativas.

Conclusión: Nuestras investigaciones en el Litoral y la Cuenca cacahuetera senegalesa ponen de manifiesto una evolución de las estrategias rurales que desemboca en la modificación de los sistemas de producción agrícola y el robustecimiento de la ciudadanía fundada en la reterritorialización de las iniciativas, en particular entre los migrantes.

Palabras Clave: Senegal, Cuenca cacahuetera, Zona costera, migración, cambio social.

1. Introduction

L'histoire des migrations en général et celles du monde rural en particulier se confondent avec la naissance de nouvelles régions et nouveaux territoires. Les migrations ont ainsi assuré l'occupation de la terre et l'expansion de l'espace géographique. C'est ainsi que sont nées les régions agricoles du Bassin arachidier et ses différents compartiments, le bassin nord ou vieux bassin, le bassin centre et le bassin sud. Aujourd'hui les migrations se poursuivent en direction du Littoral et de la Vallée, bref des zones humides du pays surtout dans un contexte de modification des systèmes de production allant d'une agriculture basée sur la pluviométrie à une agriculture irriguée.

Le moteur de ces migrations peut être attribué donc à la mise en valeur du territoire sénégalais sous la direction de l'Etat avec la collaboration de l'élite rurale constituée le plus souvent par des chefs religieux. A ce propos les confréries religieuses tidiane et mouride, et notamment cette dernière ont largement contribué à la naissance et l'expansion du Bassin arachidier. Mais d'autres facteurs ont dû largement jouer un rôle moteur dans les migrations rurales sénégalaises avec ses différentes composantes: rurale-rurale, rurale-urbaine et rurale à l'international. Certaines théories tentent d'expliquer ces migrations rurales. Parmi celles-ci, on peut citer la théorie des vases communicants empruntée aux économistes. Pour les tenants de cette théorie, l'exode rural résulte du transfert des excédents démographiques en milieu rural vers les villes et les régions de croissance.

Cette théorie a ses détracteurs. C'est le cas de Georges (1974, 1980) qui objecte que pour qu'il soit ainsi, il faudrait que les villes et des régions de croissance soient capables d'occuper, de loger et d'intégrer immédiatement ces excédents. En revanche, il relativise, en admettant que l'exode rural s'est de moins en moins limité à un report des excédents démographiques. Mais qu'une fois le processus engagé, et les facteurs économiques aidant, le mouvement ne se limite pas à un délestage démographique pondérateur. La sous occupation des jeunes générations dans les campagnes où la longévité s'est sensiblement accrue (du fait de la médecine) et où l'allégement des formes de travail permet à l'homme de rester plus longtemps à la tête de son exploitation, a accéléré la migration des jeunes au-delà de la seule migration de paysans pauvres ou de cadets de famille. Ce phénomène serait analogue pour la gent féminine rurale.

En somme la théorie des vases communicants et celle de ses détracteurs confirment que le monde rural se transforme aussi par sa propre dynamique interne.

La campagne porte en elle-même les germes et les ressorts de sa propre dynamique migratoire. Celle-ci s'explique aussi par ses contradictions internes au sein d'une structure sociale en élite et masse rurale, et sa cristallisation spatiale en familles paysannes possédant de vastes terres à côté de paysans sans terre ou peu, et des villages sans terroir et d'autres qui en ont démesurément (Mboup, 2006). Et cette dynamique peut s'accélérer avec les ajustements nécessaires à son équilibre interne entre ressource et population. A cette dynamique interne s'ajoute celle provoquée par les interactions avec les villes.

Le milieu rural est également très affecté par les difficultés liées à son activité dominante, l'agriculture, qui en même temps le caractérise.

“La place de l'agriculture dans les processus de développement est l'objet de profondes transformations. (Dans les processus originels [avant désengagement de l'Etat], l'agriculture avait un rôle moteur à la fois direct (valeur ajoutée et emplois agricoles) et indirect (effets multiplicateurs locaux amont et aval). Dans les processus, observés actuellement au Nord comme au Sud, l'agriculture a d'abord perdu son rôle moteur. En effet, malgré son adaptation à la demande, qu'elle peut satisfaire de façon compétitive (produits de qualité ou du terroir»), elle n'engendre que peu de valeur ajoutée supplémentaire et continue à perdre des emplois” (Campagne, 1997).

Cette situation explique certainement cette conclusion unanime d'études qui fait de la campagne une zone relativement pauvre comparée au milieu urbain. Mais la situation de pauvreté du monde rural n'a pas la même intensité partout. Il y a une grande différence entre les paysans du Nord et ceux du Sud. A ce propos on peut citer Francis Hallé (2010) comparant le niveau de vie correct, voire l'opulence des paysans aux latitudes moyennes, peu nombreux, souvent bénéficiaires d'aides de l'Etat, dès lors que les surfaces cultivées sont vastes, à celui très bas des paysans des pays tropicaux qui représentent plus de la moitié de la population. Il l'explique cette différence par la

faiblesse des investissements de l'Etat (5 à 10% du budget) dans l'agriculture des pays en voie de développement.

Cette régression économique a pour conséquence la perte de la capacité de l'activité agricole à soutenir les autres secteurs économiques. Au contraire il a besoin d'eux pour se reproduire et prive les paysans à participer effectivement au développement de leur terroir.

Cependant, le monde rural, loin de s'enfermer dans le fatalisme tente de trouver des stratégies d'adaptation. Cela s'est traduit par des transformations dans les comportements des ruraux qui font dire à Lescure (1997) que l'on ne parle "plus que de système de production, il faudrait parler de système d'activités pour décrire la diversité des moyens mis en œuvre dans la recherche de la subsistance".

Comme pour confirmer cette assertion, Pierre Campagne observe qu'"en effet de façon quasi générale, (...) les zones où l'accumulation de capital dans l'agriculture est la plus fréquente et la plus durable sont celles où les revenus extérieurs des familles agricoles sont importants". Et il ajoute que:

"Cette nouvelle source d'accumulation, ne peut exister que si des emplois non agricoles apparaissent et se multiplient, et permet alors un certain niveau de modernisation, d'adaptation et donc de durabilité de ces agricultures. Cela atteste que le monde rural n'est pas statique et qu'il se transforme sous l'impulsion de sa structure sociale et spatiale d'une part et au gré des environnements, qu'ils soient structurels ou conjoncturels d'autre part" (Campagne 1997: 269).

Dans l'accumulation de ces ressources extérieures, les migrations rurales ont dû jouer un rôle déterminant. C'est d'ailleurs l'observation de ce revenu de transfert produit par les migrants, et les changements qu'il suscite sur le milieu rural que nous analysons.

Le choix porté sur milieu rural au Sénégal et notamment les régions agricoles du bassin arachidier nord et centre, et le Littoral en particulier la zone horticole des Niayes nous paraît pertinent car ces régions sont assez représentatives de la diversité du rural sénégalais par leurs caractéristiques de zone sèche et de zone humide. Il s'agit pour

nous d'apprécier comment dans ces différents écosystèmes les migrants se sont servis des moyens accumulés pour impulser le changement sur leur environnement rural. Quelle est la nature et l'ampleur de ces changements ? L'objectif de cet article est de montrer le rôle et la place des migrations dans l'évolution du milieu rural sénégalais. La question de recherche est dans quelles mesures les ressources et les expériences accumulées par le fait de la migration produisent des changements dans les milieux ruraux, et à quels niveaux. De manière spécifique, quels types de changement observe-t-on et à quelle échelle ?

L'hypothèse de recherche postule que la migration, loin de susciter la désertion du milieu rural, mobilise les différents démembrements de la société pour plus de solidarité afin de faire face aux différentes contraintes et à toutes les échelles.

2. Cadre conceptuel et méthodologie

Pour apprécier les changements et leur ampleur, il est important de décrire les caractéristiques des différentes unités d'observation, et d'analyser les contextes dans leur diversité afin d'identifier et d'apprécier les contraintes auxquelles les milieux étudiés font face. Il nous faut discuter des concepts de changement d'une part, et d'autre part des notions de ruralité, de milieu rural ou de campagne que nous utilisons indifféremment pour désigner la même réalité.

2.1 Cadre conceptuel

2.1.1 La notion de ruralité, un concept polysémique

Cette donnée atteste de la difficulté de délimiter la campagne qui du reste est une notion polysémique. On peut admettre avec Bailly et Ferras (1997) que l'espace rural est une expression controversée, elle n'est pas unanimement acceptée. Le concept de rural et d'espace rural, renchérit Levy, désigne globalement les campagnes dans leur complexité sans réduire celles-ci aux manifestations des activités agricoles.

Kayser cité par Campagne (op.cit) dira que *la ruralité permet de distinguer trois catégories majeures d'espaces*: les espaces périurbains, qui comportent diverses couronnes de comportements très différenciés, les espaces marginalisés ou en voie de marginalisation et de désertification rapides, et les espaces ruraux productifs. La campagne ne se réduit donc pas aux villages, à l'habitat, mais elle s'étend aussi aux terroirs qui justifient son existence et des acteurs qui s'adaptent à la conjoncture et développent des stratégies alternatives. Elle ne s'enferme pas dans une économie de

subsistance, elle vit aussi de ses échanges avec la ville soit par la vente de sa production dans le marché urbain, soit par le travail de ses hommes. L'indicateur le plus pertinent pour mesurer la ruralité est alors la prédominance de l'activité agricole. L'importance de la population rurale dans un territoire peut avoir plusieurs conséquences dans l'économie et la mobilité au vu des contextes de changements climatiques et politiques.

Cet auteur trouve que le monde rural se distingue du monde urbain dans ses relations spécifiques à l'espace et au temps. "Espace et temps sont intimement liés dans le vécu des habitants des espaces ruraux: le temps et les grands cycles naturels, mais aussi l'espace". C'est cette structure du temps rural qui offre dans une certaine mesure un espace temporel aux migrations rurales de se dérouler sans anicroche. Au Sénégal, la population est en majorité rurale avec 7. 048.624 habitants. Cependant son évolution de 59,3% en 2002 à 55% de la population totale en 2013 (Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (Sénégal), 2014), atteste d'une dynamique assez importante. Cependant peut-on mettre cette évolution sur le compte des migrations rurales-urbaines si l'on sait que l'Etat a plusieurs fois procédé à des reclassements de centres ruraux en ville sans que les caractéristiques urbaines en termes de nature des activités et d'infrastructures n'y soient réalisées?

En plus, les régions d'étude ciblées se caractérisent par un climat sahélien et soudano-sahélien marqué par une alternance entre une courte saison pluvieuse de Juillet à octobre et une saison sèche de novembre à juin. Mais cette pluviométrie n'est pas toujours au rendez-vous et demeure irrégulière du fait de cycles de sécheresse qui rendent aléatoires toute production et toute accumulation de richesse. Malgré ces conditions naturelles plus ou moins défavorables au Sénégal, "la pratique de la culture pluviale reste la plus répandue et occupe 61% des ménages agricoles quelle que soit la région" (ANSD, 2014).

Ces conditions de production agricole trouvent cependant un contexte favorable dans la Vallée et le Littoral dans sa composante Niayes grâce à la disponibilité de l'eau et des traditions d'irrigation. Mais cette différence entre les régions étudiées entraîne des différences de contraintes. En effet, si l'on sait que les terres des zones sèches ne sont pas épargnées par la boulimie foncière de quelques acteurs nationaux et étrangers, la pression foncière est plus forte dans le Littoral en raison de la proximité avec les grandes villes et l'importance stratégique de l'horticulture comme culture d'exportation. De ce point de vue l'Etat favorise les grandes exploitations capitalistes qui viennent

souvent bousculer les petites exploitations familiales dans un contexte de libéralisation autorisant la concurrence et interdisant la défense des plus faibles¹. Cette situation ne provoque que certains géographes:

“analysent l’espace rural des Tiers-Mondes comme étant déterminé à la fois par des rapports dissymétriques entre dominants (groupes privilégiés urbains) et dominés (masses rurales prolétarisées), à l’intérieur du pays par des rapports inégaux entre un centre (le Monde occidental) et une périphérie, c’est-à-dire ces pays eux-mêmes à l’extérieur” (Bailly et Ferras, 2010).

2.1.2 *Le changement, une dynamique interne ou externe?*

Le changement est synonyme de transformation, de dynamique, et de développement et peut s’identifier à chacun de ces concepts. La notion de changement a été l’objet de débat fécond entre sociologues “développementalistes” et sociologues dynamistes. Selon Roland Colin (1984), les premiers veulent expliquer “par l’intérieur” de la réalité sociale, les transformations que la société subit. Le développement, conclut-il, serait alors une propriété intrinsèque de la structure, alors que le changement peut provenir de l’influence de facteurs externes

En revanche, le courant des sociologues dynamistes (Balandier, Gluckman et Leach, cités par Colin, 1984) perçoit le changement social, dont le développement est l’une des voies possibles, comme la résultante du jeu de forces internes et externes.

“Trois ordres de données dynamiques peuvent être retenus en première analyse: celui des dynamismes inhérents au système social, à ses conditions de composition, de fonctionnement, de reproduction; celui des dynamismes par lesquels le système tend à sa pleine réalisation; celui des dynamismes provocateurs de transformation, entraînant un changement de régime structurel.

¹ A ce propos, Francis Hallé note que “des pays riches manquant d’espace, ou le climat se prête mal à l’agriculture, ou dont la consommation est en forte hausse, achètent ou louent des terres à des pays pauvres et investissent massivement dans le but d’y cultiver des plantes vivrières, garantissant ainsi leur propre sécurité alimentaire...”

Il n'apparaît de rupture nette entre ces ordres, mais les exigences logiques imposent de les séparer" (Balandier, cité par Colin, 1984).

En conclusion, on peut retenir ici que le changement en milieu rural est à la fois impulsé de l'intérieur et extérieur. Au niveau interne, le changement se traduit par une dynamique propre au plan démographique et des rapports sociaux internes, par des transformations de la qualité des hommes par une hausse généralisée du taux et du niveau d'instruction, des expériences acquises au plan civique, ainsi que leurs investissements; bref, par le développement. De l'extérieur, le changement provient des interactions avec l'environnement urbain notamment, des centres de pouvoir et des autres acteurs territoriaux.

Le changement résulte alors des rapports sociaux internes, de l'interaction avec son environnement changeant et des politiques suscitant ou conduisant des innovations.

2.2 Méthodologie

La méthodologie utilisée est l'association entre méthode d'enquête par questionnaire, celle de l'observation participante et la méthode de l'interview. La collecte des données concerne différentes échelles. Les échelles observées sont ici les villages et les communautés rurales (rebaptisées communes) en tant que circonscriptions administratives, les concessions ou carrés qui peuvent se présenter sous forme de ménages dans leurs différentes composantes mononucléaires et polynucléaires. Certaines données sont issues des rapports de stage d'analyse des étudiants du Tronc commun de l'Ecole Supérieure d'Economie Appliquée (ESEA) en 2014. Le processus qui a conduit au stage d'analyse commence par un stage d'immersion dans des villages sélectionnés par un groupe de professeurs dont le directeur des Etudes et des Stages et le chef de département du Tronc commun. Le choix des zones de stage est décidé auparavant par le collège des professeurs et l'encadrement assuré sur le terrain après une préparation à l'école. Une méthode basée sur la détermination d'un indice de sélection permet d'identifier les ménages à enquêter avec l'aide des autorités locales. Les étudiants font un séjour de deux mois et demi dans le carré à étudier pour mesurer les différentes variables qui permettent de déterminer son rang de carré riche ou moyen ou pauvre sur la base de l'estimation du cumul de ses revenus et de ses dépenses.

3.1 Revenus de transfert et transformations sociales dans le Bassin arachidier centre

Dans le bassin centre s le bassin arachidier centre, l'étude s'est faite sur trois villages: Mbouloune Demba, dans la région administrative de Kaolack, département de Guinguinéo, communauté rurale de Panal Wolof; le village de Ngeme Issa, dans la communauté rurale de Ndolndol, département de Bambey, région de Diourbel; et Sorokhassap, village situé dans la communauté rurale de Sindia, département de Mbour, région de Thiès. Les revenus de transfert ici considérés sont surtout issus de la migration interne.

Dans le village de Mboulougne Mademba, l'échantillon retenu est de 8 concessions ou ménages identifiés et choisis en raison de leur inégalité de niveau de revenus. Après analyse, il est avéré que 2 carrés sont confirmés être riches, 4 sont moyens et 2 sont pauvres. Les carrés dits pauvres sont ceux dont les revenus ne parviennent pas à satisfaire les besoins de consommation; les carrés moyens ont un budget équilibré; alors que les carrés riches ont de ressources supérieures à leurs besoins de consommation.

Le tableau n°1 éclaire sur la situation des carrés du bassin centre et la structure de la société rurale qui se dessine nettement avec les catégories sociales riches, moyennes et pauvres. Les catégories riches se caractérisent souvent par un patrimoine foncier relativement immense, des facteurs de production et un équipement en matériels agricoles relativement suffisants qui garantissent l'autonomie à ces unités de production. Au plan démographique les carrés riches montrent également leur suprématie avec un effectif de population plus important, une structure démographique où la population active est supérieure à la population dépendante.

Tableau 1. Niveau d'équipement comparé des carrés à Mboulougne Demba

		CR.1	CR.2	CM.1	CM.2	CP.1	CP.2	Moyenne		
Capital fixe	Matériel de traction	Houe sine	2	1	1	1	1	1	1,2	
		Houe arara	2	1	2	1	1	1	1,3	
		Houe occidentale	3	3	1	1	1	1	1,7	
		Semoir	4	4	3	1	1	1	2,3	
		Tracteur	0	0	0	0	0	0	0,0	
		Charrette	2	3	2	3	1	1	2,0	
		Total	13	12	9	7	5	5	8,5	
	Petit matériel	Hilaire	0	5	4	3	2	1	2,5	
		Râteaux	3	2	1	1	1	0	1,3	
		Total	3	7	5	4	3	1	3,8	
	Animaux de trait	Cheval	6	5	2	3	0	1	2,8	
		Ane	7	6	1	2	1	1	3,0	
		Bœuf ou génisse	3	4	0	0	0	0	1,2	
		Total	16	15	3	5	1	2	7	
	Taille de l'exploitation (en ha)	Superficie cultivée	33	09,5	23	10	01	03	13,2	
		Superficie en jachère	02	0,5	00	30	00	00	5,4	
		Superficie empruntée	00	00	00	00	00	01	1	
		Superficie prêtée	00	12	00	00	00	00	12	
		Superficie totale	35	22	23	40	01	03	20,7	
	Main d'œuvre	Interne	5	4	15	5	2	3	5,7	
		Externe	4	5	1	0	1	0	1,8	
		Total	9	9	16	5	3	3	7,5	
	Capital circulant	Semence (en kg)	Arachide	1146	1300	950	760	580	650	897,7
			Mil	230	310	200	50	0	60	141,7
			Maïs	165	70	50	40	60	0	64,2
		Amendement et traitement (en g)	Fumure	5340	2700	600	500	50	0	1531,7
			Engrais minéral	1200	150	0	0	0	0	225,0
Traitement			460g	0	200g	0	0	0	110,0	
Externe			4	5	1	0	1	0	1,8	
Total			9	9	16	5	3	3	7,5	

Source: ESEA/UCAD (2013c)

Les revenus de transfert sont disponibles dans le budget de tous les carrés riches et moyens, mais les carrés pauvres en sont le plus souvent dépourvus. Les revenus de transfert sont des ressources d'appoint pour les carrés riches mais très souvent indispensables pour les carrés moyens pour l'équilibre de leur budget familial. C'est le cas surtout lorsqu'ils suppléent à l'absence de revenus agricoles ou extra-agricoles. Le village de Sorokhasap du tableau n°2 montre de manière implicite le rôle stratégique des migrations pour les ménages ruraux.

Tableau 2. Revenus de transfert dans l'équilibre du budget familial à Nguème Issa

Indicateurs		Carré Riche 1	Carré Riche 2	Carré Moyen 1	Carré Moyen 2	Carré Moyen 3	Carré Moyen 4	Carré Pauvre 1	Carré Pauvre 2
Taille_ population	0 à 13 ans	10	07	04	00	06	09	05	05
	14 à 59 ans	12	12	11	09	11	11	05	07
	60ans et +	00	02	00	01	01	00	01	01
	Taille du ménage	22	21	15	10	18	20	11	13
Facteur travail	Nombre d'actifs	13	15	06	04	11	11	07	08
	Nombre d'inactifs	09	06	09	06	07	08	04	05
	Superficie par actif/ha	.15	0.18	0.395	0.76	0.7	0.24	1.28	1.32
revenus	Agricole	962 200	846000	248 200	711 750	358 900	402 750	402 750	250000
	Extra agricole	00	00	00	00	00	00	00	00
	Transfert	360 000	245.000	480 000	600 000	312 000	375 000	258 000	304000
	Revenus total	13.220.000	1.091.000	728.200	1.311.750	670.900	777.750	660.750	554.000

Source: ESEA/UCAD (2013b)

En l'absence d'un chapitre des revenus, notamment les revenus extra agricoles, tous les ménages de l'échantillon s'adonnent à la migration. Cela veut dire que les revenus de transfert peuvent se présenter dans certaines circonstances indispensables pour l'ensemble des ménages au risque de modifier le statut des carrés riches et moyens et d'enfoncer les autres davantage dans la pauvreté. Cela confirme le caractère stratégique de la migration rurale dans la survie des ménages ruraux surtout en cas de catastrophes naturels ou non ayant compromis l'équilibre du budget familial. Le même commentaire est pertinent pour le tableau n° 3 où l'on peut voir la nécessité de la présence de toute la structure des revenus.

Tableau 3. Revenu de transfert et stratification sociale à Sorokhassap

<i>Carrés Caractéristiques</i>		<i>Carrés pauvres</i>		<i>Carrés moyens</i>				<i>Carré riche</i>
		CP1	CP 2	CM1	CM 2	CM 3	CM 4	CR
<i>Taille</i>	<i>Hommes</i>	7	4	9	7	11	10	22
	<i>Femmes</i>	3	4	7	3	8	5	12
	<i>Total</i>	10	8	16	10	19	15	34
<i>Niveau de revenu</i>	<i>Revenu agricole</i>	0	111.600	913.173	278.790	58150	704.000	347.675
	<i>Revenu extra agricole</i>	420.000	820.000	372.000	1281.000	1380.000	900.000	3780.000
	<i>Revenu de Transfert</i>	300.000	0	100.000	0	240 000	0	1534.500
	<i>Total</i>	720.000	931.600	1385.173	1499.790	1678.150	1604.000	5662.175

Source: ESEA/UCAD (2013a)

En l'absence de vide d'un type de revenu, il faudra le renforcer le type de revenu compensateur au risque de voir son budget déficitaire. C'est qui apparait avec le carré pauvre 1 qui en l'absence de revenu agricole s'est rabattu dans les revenus de transfert sans pour autant réussir à combler son déficit budgétaire. De même le carré pauvre 2 l'est resté puisque sans revenu de transfert. En outre on aperçoit que le carré riche ne l'est pas à cause de ses revenus agricoles mais grâce à l'importance de ses revenus de transfert et revenus extra-agricole. De manière générale on peut conclure que le revenu

de transfert est structurant dans la mesure où elle influe sur la stratification sociale en carrés riches et carrés moyens et pauvres.

Le tableau n° 4 confirme l'hypothèse de l'influence des revenus de transfert sur la structure en catégories riches, moyens et pauvres. Les carrés pauvres se signalent par l'absence de revenus de transferts.

Tableau 4. Pauvreté par absence de revenus de transfert à Mboulougne Demba

Carré Ressources		CR.1	CR.2	CM.1	CM.2	CP.1	CP.2
Production en tonnes	Arachide	6 T	5,5 T	5 T	1,5 T	1 T	1,2 T
	Mil	2,7 T	3 T	0,8	0,1	0	0,25
	Maïs	0,5	0,7	0,45	0,6	0,5	0
Revenus en FCFA	Agricoles	9.083.000	8.000.000	6.000.000	2.000.000	360.000	400.000
	Extra- agricoles	540.000	900.000	350.000	360.000	100 000	150.000
	Transferts	2.000.000	5.000.000	0	100.000	0	0
	Total revenus	11.623.000	13.900.000	6.350.000	2.460.000	460 000	550.000

Source: ESEA/UCAD (2013a).

3.2 Transferts internationaux et développement dans le Vieux Bassin arachidier

La campagne dans le vieux bassin arachidier a la même structure sociale et spatiale que le bassin centre. Tout comme ce dernier, le bassin nord ou vieux bassin arachidier a subi l'effet des revenus de transfert. Cependant la différence se trouve dans la forme de migration qui est interne dans les cas étudiés du bassin centre, alors qu'elle est internationale dans le bassin nord. Les changements s'observent dans l'amélioration des conditions de vie à l'échelle familiale et villageoise avec l'équipement des villages et la recomposition des territoires.

3.2.1 Revenus de transferts internationaux, amélioration des conditions de vie des villages et recomposition territoriale dans le Vieux Bassin arachidier

L'amélioration des conditions de vie ou l'éradication des facteurs répulsifs et la reprise de la production (ou la remise en service des terroirs villageois) sont les deux mamelles du développement de la campagne. L'amélioration des conditions de vie en campagne concerne dans un premier temps l'entretien des ménages, fortement touchés par la crise alimentaire du fait de la crise agricole, et la démission de l'Etat qui ne distribue plus des vivres de soudure. Dans un second temps, suit l'amélioration du cadre de vie avec la modernisation de la maison familiale et son équipement.

A l'échelle villageoise, l'impact de la migration internationale concerne d'abord la solidarité sociale. En tant que stratégie sociale de survie, la migration engage et mobilise toutes les couches sociales dans un élan citoyen; aussi a-t-elle revitalisé et revigoré les réseaux de solidarité familiale et communautaire (billet pour l'émigration et mise sur pied d'infrastructures nouvelles: mosquée, école coranique). Certains villages bénéficient de fonctions nouvelles (activités marchandes: moulin à mil, télécentre, boutique, etc.).

Mais pour l'essentiel, les associations de migrants internationaux ont permis à la vie rurale de reprendre et les établissements ruraux de se développer en créant des conditions d'existence relativement attractives.

Tableau n° 5. Actions de solidarité et équipements des villages par les associations des migrants internationaux

Villages	Actions de solidarité	Équipements communautaires
Toby		Electrification et Raccordement à l'eau courante du village (2 robinets publics) et branchement des concessions. Coût: 21 Millions de FCFA.
Ndiaby	Caisse de solidarité en faveur des candidats à l'émigration des jeunes du village (400 000 à 2 millions de FCFA).	
Thiolom	Financement cérémonie religieuse annuelle pour le village.	Prise en charge du centre de santé; Construction d'une école arabe et coranique (daara).
Couré Mbelgor		Prise en charge de la contribution financière du village pour la construction d'un forage par une ONG américaine.
Ndakhar	Construction d'édifices religieux.	
Mbenguène	Construction maison. communautaire; Solidarité décès.	Electrification du village (énergie solaire); construction Mosquée.
Ndande	Caisse de solidarité. maladie: les malades reçoivent en cas d'évacuation à l'hôpital régional ou à Dakar, la moitié des frais.	Construction d'un collège de proximité de 12 classes prévues dont 5 construites; achat d'une ambulance.
Diawar Loum	Financement Gamou annuel; décès.	Prise en charge du forage du village.

Source: Mboup (2006)

Les effets des transferts sur les conditions de vie ne concernent pas seulement l'échelle villageoise, elle se constate aussi à d'autres échelles: familiale et territoriale. Cette dernière échelle, en plus des équipements communautaires de villageois, regroupe plusieurs localités proches qui s'accordent pour partager des infrastructures et équipements. C'est le cas du collège d'enseignement moyen de Ndande construit par l'association des migrants de la zone, créant ainsi un nouveau territoire de solidarité voire une recomposition territoriale.

Cet investissement visait à donner à la population scolaire de Ndande et des environs de meilleures conditions d'étude. Ce collège avait pour objectif de mettre un terme sinon de réduire les déperditions scolaires notées dans la population scolaire de ces localités lorsqu'auparavant elle se déplaçait dans des villes plus distantes.

Une enveloppe de sept millions quatre-vingt-cinq mille francs a été dégagée et répartie comme suit:

Tableau 6. L'Association des émigrés de Ndande: les coûts de construction du CEMG et réfection du foyer de la femme

Coût du premier bâtiment	3 006 100 F CFA
Coût du second bâtiment	3 535 000
Coût de construction des toilettes	363 900
Mobilier scolaire	120 000
Réfection du foyer de la femme	60 000
Total	7 085 000

Source: Mboup (2006)

Les femmes ont aussi bénéficié de l'assistance des émigrés avec la réfection du foyer des femmes.

Enfin, les migrants ruraux se sont signalés par une percée dans le commerce urbain. Les migrants ruraux se positionnent comme de grands concurrents dans la prise en main du commerce local et départemental naguère dominé par des étrangers non sénégalais notamment, les mauritaniens.

Les migrants ruraux profitent de l'économie d'agglomération des villes contribuant ainsi au rétablissement des fonctions urbaines mises à mal par la crise arachidière. Ils permettent ainsi aux ruraux d'élargir leurs capacités d'insertion dans l'économie urbaine. Des 563 boutiques ou cantines de la ville de Kébémér, les ruraux

occupent 168 dont 52 appartiennent aux émigrés ruraux, et cela sans compter une part non négligeable dans les centres ruraux comme Ndande et Sagatta. Cela pose à terme l'équilibre entre terroir et population. De ce point de vue, examinons quelques types d'utilisation des terroirs.

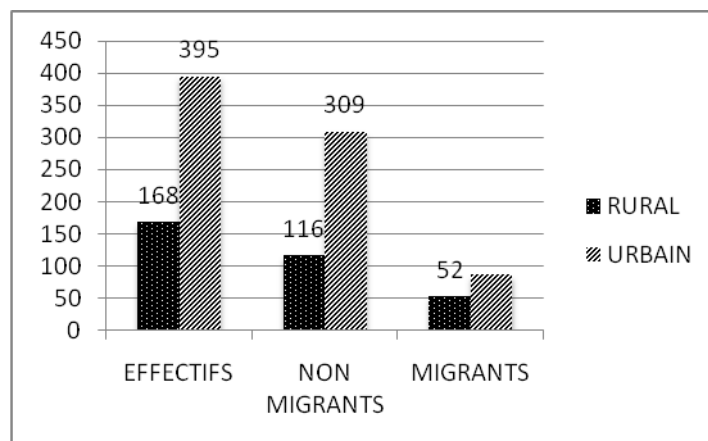


Figure 2. La position du commerce rural et émigré dans l'espace urbain de Kébémér

Source: Mboup (2006)

3.2.2 Les revenus de transfert au secours de l'exploitation familiale rurale et au service de la redynamisation des terroirs villageois

La stratégie des migrants ruraux a redonné au terroir sa fonctionnalité d'antan. Cette stratégie consiste à financer, par ses transferts monétaires, les facteurs de production indispensables à l'exploitation familiale. L'objectif du migrant est de mobiliser toute la population active du ménage dans la production afin de ne pas être seul à supporter l'entretien du ménage. Aussi, face aux nouvelles politiques de l'Etat de réduire voire de cesser de toute assistance au monde rural avec les nouvelles politiques de années 1980, ce sont les transferts des migrants qui ont appuyé les exploitations familiales. Cette situation a conduit à repositionner la campagne dans le système économique notamment dans les rapports ville-campagne. Les paysans ne s'endettant plus ni auprès de l'Etat et des commerçants pour la soudure ont plutôt fini par renverser la dépendance. Désormais par le biais des transferts de leurs émigrés, ils ont des dépôts d'argent auprès des commerçants de la ville. Ce qui nous fait dire que de débitrice la campagne devient créancière. Elle change par leurs propres ressources de fonctions dans les relations ville-campagne.

L'argent transféré par les migrants ruraux a permis de faire face tant bien que mal aux effets des politiques de libéralisation de l'Etat et à combler le déficit de

financement de développement rural. Ainsi donc, le financement de la campagne change d'acteurs: d'abord ce fut l'Etat le principal fournisseur de facteurs de production et de vivres de soudure. Ensuite, les Nouvelles Politiques viennent sevrer la campagne des services de l'Etat (phase de responsabilisation) mais aussi ce dernier laisse un vide. C'est l'occasion dont profitent les migrations rurales pour prendre des initiatives pour combler ce vide. Aussi les revenus de transfert de-viennent-ils les principales ressources du budget des ménages ruraux aussi bien pour l'entretien que pour l'approvisionnement en facteurs de production. Ils ont ainsi servi à la reprise de l'agriculture dans de meilleures conditions et ont redonné au terroir villageois les moyens de redémarrer ses activités et reprendre alors son importance d'antan avec tous les enjeux liés à son exploitation. En effet, la campagne en reprenant du service, rétablit ses fonctions et ses relations avec la ville (par le biais du marché).

3.3 Les migrants internationaux, agents de modernisation et de sauvegarde des petites exploitations familiales dans le littoral

Le Littoral, zone humide avec la présence de nappes superficielles et des lacs abrite les Niayes, définies comme un système de dunes et de dépression où les nappes sont à fleur de sol. A la différence de l'intérieur du pays ou bassin arachidier, zone d'agriculture pluviale fortement saisonnière, le Littoral est la zone de prédilection de l'horticulture, une forme d'agriculture pérenne. Cependant, la fertilité des terres ajoutée à la disponibilité de l'eau et la proximité des grandes villes, véritables consommatrices de fruits et légumes crée une sorte de malédiction: elle attire les grandes exploitations agricoles qui viennent disputer les terres aux petites exploitations familiales.

L'accaparement des terres par des colons grands exploitants agricoles n'est pas un phénomène nouveau. Le cri de cœur d'un émigré fils du territoire pour dénoncer la prétention de petits fils de colons français sur les terres du Littoral donne une idée de cette confrontation entre grandes exploitations et exploitations familiales.

Ce cri est ainsi formulé: *“Où devons-nous donc émigrer pour éviter de nous entretenir entre paysans en quête de terres après qu'on nous ait pris les nôtres ? Devrons-nous aussi prendre le chemin de l'exil au pays des Buhan et Tesseire et de mourir noyés dans les profondeurs des océans en cherchant à échapper à cette misère programmée dans notre propre pays ? Où sont les usines pour absorber le reste de nos*

populations rurales ? Allons-nous devoir mourir de famine dans les campagnes ou bien devrons-nous aller quémander dans les villes”².

Tableau 7. Les grandes exploitations dans la commune de Notto Gouye Diama dans le Littoral

Grandes exploitations	Date de naissance	Taille en h	Mode d'acquisition	Nombre d'emplois permanents	Nombre d'emplois saisonniers	Rapport avec les exploitations familiales
Verger Sall	1970	160		40	100	
Verger Kébé, M.	1983	285	Achat de petites exploitations voisines	04	80	
EANGD	1994	130		40	200	Assistance technique à plus de 200 exploitations familiales
CADA	1985	100	Achat et par extension sur les petites exploitations	20	300 à 500	
Sérigne Mansour Sy	1990	60	Achat de petites exploitations	Dahiras	Dahira ou association de fidèles	
Sérigne Mourtalla	1996	70		Dahiras		
Serigne Cheikh Ndigel Fall	2002	50		Dahiras	Dahiras	

Source: Diouf (2014)

Par les transferts, les migrants valorisent et agrandissent leurs lopins de terre et parviennent tant bien que mal à sauvegarder ainsi cette catégorie d'exploitation familiale gravement menacée par plusieurs facteurs.

² Thiombane (2010), selon *Leral net suarl email: leral@leral.net ou pub@leral.net* est un émigrant en Allemagne; fils du terroir qui parle au nom de la famille du khalife Sérigne Alpha Thiombane, grand marabout de la localité. Son alerte à travers l'internet a suscité la réaction de plusieurs autres émigrants, mais aussi de la population locale qui se sent dépossédée de ses terres.

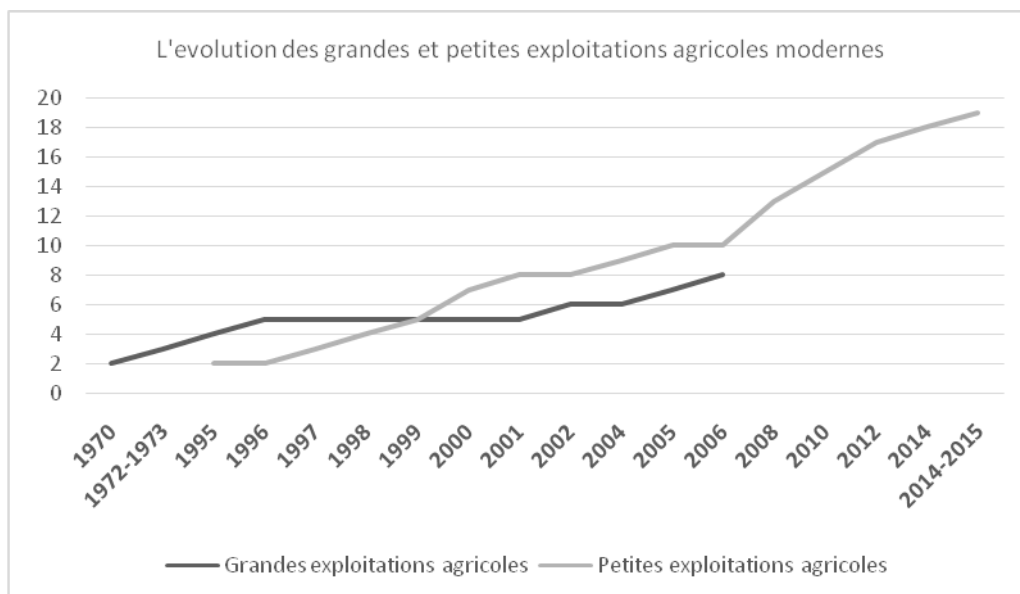


Figure 3. Les petites exploitations familiales en expansion dans la commune de NottoGouye-Diama

Source: Mboup (2016)

La dynamique récente mais irrésistible des exploitations familiales portées par les migrants montre que ces derniers sont conscients des enjeux fonciers et des opportunités de développement de leur terroir. Cette attitude fait d'eux de potentiels entrepreneurs agricoles, et nombreux sont les exemples d'initiative de ce genre dans la zone des Niayes.

4. Discussion

Les migrations sont les fers de lance d'une nouvelle dynamique territoriale dans les pays en développement, et aucun compartiment qu'il soit urbain ou rural n'est épargné. Certes la littérature retient plus souvent les faits les plus spectaculaires mais ceci est assimilable à l'adage qui dit que lorsque les arbres vieillissant tombent, ils font du bruit, alors que la forêt qui pousse n'en fait pas. Cependant, force est de constater que les migrations figurent parmi variables les plus efficaces de changement dans le monde rural sénégalais.

Les changements peuvent être négatifs comme le montrent plusieurs études qui insistent sur la perte du capital travail avec le départ la main-d'œuvre, le transfert de fécondité qui s'ensuit avec le départ des jeunes, et en conséquence le vieillissement des populations. Ceci peut être vrai dans le cas de migration définitive et non de migration circulaire comme c'est le cas ici dans les cas étudiés. Ensuite, la définition que nous

avons retenue du concept de changement nous a permis d'identifier les formes qu'il englobe et d'élargir notre champ d'analyse.

La méthodologie utilisée est assez rigoureuse pour faire une collecte de données susceptible de faire l'état des lieux dans les changements dans le milieu rural sous l'influence des migrations. La lecture des changements dans le monde rural est révélatrice de l'importance stratégique des migrations dans le développement local et dans l'évolution qualitative des populations et des acteurs de la migration. Il nous faut cependant souligner que d'autres facteurs jouent de concert avec les migrations, c'est le contexte politique économique et social sur lequel nous n'avons pas beaucoup insisté. Car il y a de régions où une forte densité des populations a été le principal facteur de raréfaction des terres, dans d'autres, ce sont les facteurs environnementaux en rapport avec le système de production pluvial, ou encore la salinisation des terres. Dans tous les cas c'est l'efficacité des migrations dans les changements en milieu rural qui importe. De ce point de vue, les migrations internationales comme on l'a vu sont sans commune mesure avec les migrations intérieures et ont permis d'élargir le champ et l'échelle d'intervention des migrants et le rythme des changements.

5. Conclusion

Le monde rural porte en lui-même les ressorts de ses changements, mais il subit son environnement géographique. Les changements induits par les migrations dans la campagne sont très divers et répondent très souvent aux contraintes rencontrées dans le milieu et à différentes échelles. Dans le cadre des migrations internes les transferts dans ont servi à équilibrer les budgets des ménages ruraux. Avec la migration internationale, les ambitions individuelles et collectives deviennent plus importantes et réconcilient le rural avec ses caractéristiques originelles de solidarité de communautarisme. Cependant les changements observés remettent-ils en cause les traditions, la résistance de la structure sociale, le conservatisme ou la défense des traditions millénaires pour des raisons d'intérêt de classe ? C'est une dimension de l'étude que nous n'avons pas explorée, mais pourra faire l'objet d'une prochaine recherche. Ce que nous pouvons retenir par contre, c'est que les migrations améliorent la qualité des hommes par l'expérience citoyenne, la rencontre avec le développement dans les pays d'accueil. Elles suscitent également chez les migrants d'un même territoire ou de territoires voisins une dynamique organisationnelle qui répliquée dans le pays d'accueil devient une force de changement.

Références

- ANSD (Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, Sénégal) (2014). *Rapport provisoire sur le recensement général de la population et de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage 2013*.
- Bailly, A., et Ferras, R. (2010). *Éléments d'épistémologie de la géographie*. Paris: Armand Colin.
- Campagne, P. (1997). Le développement rural en région méditerranéenne in Gastellu J.M. et Marchal, J.Y. (éd.) *La ruralité dans les pays du Sud à la fin du XXème siècle*, pp. 261-276, Paris: ORSTOM.
- Colin, R. (1984). L'institution de la participation au développement. Dans Unesco, *Participer au développement* (pp. 67-137). Paris: PUF.
- Diouf, B. (2014). *Migration et développement local dans le Littoral: cas de la commune de Notto Gouye Diama*. UCAD de Dakar: Mémoire Master.
- ESEA/UCAD (2013a). Stage d'analyse. Rapport village Sorokhassap.
- ESEA/UCAD (2013b). Stage d'analyse. Rapport village Nguème Issa.
- ESEA/UCAD (2013c). Stage d'analyse. Rapport village Mboulougne Demba.
- Georges, P. (1974). *L'ère des techniques, constructions ou destructions?* Paris: PUF.
- Georges, P. (1980). *Population et peuplement*. Paris: PUF.
- Hallé, F. (2010). *La condition tropicale, une histoire naturelle, économique et sociale des basses latitudes*. Actes Sud.
- Lescure, J.P. (1997) Ruralité et environnement in Gastellu J.M. et Marchal, J.Y. (éd.) *La ruralité dans les pays du Sud à la fin du XXème siècle*, pp 99-120, Paris: ORSTOM.
- Mboup, B. (2006). *Politique de développement, migration internationale et équilibre ville- campagne dans le vieux bassin arachidier*, Thèse 3^e cycle. Dakar: UCAD.
- Mboup, B. (2016). *Politiques migratoires, enjeux territoriaux et stratégies des acteurs: observations à partir du bassin arachidier et du Littoral au Sénégal*, Thèse nouveau régime (en cours). Dakar: UCAD.
- Ndour, D. (2015). *Identification des zones sociospatiales face aux changements globaux dans la zone de Niakhar*. Mémoire de fin de formation Département ATEGU, ESEA/UCAD.
- Ndour, M. (2014). *Investissements agricoles des migrants internationaux: cas de l'agriculture périurbaine à Dakar*. Mémoire de Master. Dakar: IPDSR/UCAD.

Thiombane, M. G. (2010). *Les communautés rurales de mont Rolland et Notto Gouye Diama: un français descendant des Buhaaaan Tesseire est en train de faire naitre une rébellion*. Dans: Leral net suarl email: leral@leral.net (consulté en 2015).